

La mémoire et la mer

DANS son dernier spectacle, Zouc joue une mère de famille agacée par l'attente, lors d'une exposition de peinture. Elle dit à son mari : « Tu viens Jean ? Tu les as pas déjà bien vus ces tableaux ? Oui, ils sont beaux. Enfin, faut pas exagérer. » Le bon sens populaire un peu borné qui se méfie de la chose artistique remet tout « à sa juste valeur ».

En voyant les photos de Patrick Ullmann présentées à la Galerie Noire, on a aussi envie de dire : oui, c'est beau. Mais ça n'impressionne pas. Connue pour ses photos — très douces, très intérieures et défiant la loi commerciale de l'agression — des pochettes de disques de Léo Ferré, Ullmann a photographié des paysages bretons, des mouettes, des vagues, des dunes, des couchers de soleil. Il a superbement « arrêté » la mer là où elle ressasse ses déchainements, où elle se défait en gerbes, en spirales et poudroïements. Il a superbement travaillé le grain de ses tirages, comme s'il peignait chimiquement le papier, jusqu'à une sorte d'abstraction.

Mais ses paysages restent des « fonds ». On a envie d'écrire dessus. Il manque une histoire. Il y a les mots de Léo Ferré, qui chantent la Bretagne. Contrepoint déferlant, lyrique, si dense, si « serré » que l'œil ne sait plus où s'accrocher et glisse.

HERVE GUBERT.

★ *La Mémoire et la Mer*, Jacques Ullmann et Léo Ferré, Galerie Noire, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4^e, jusqu'au 27 novembre. Un album relié aux Editions Henri Berger, 195 F.